

PERE MARCEL DOMERGUE, *jésuite*,

Épiphanie du Seigneur C (Is 60,1-6 ; Ps 71 ; Ép 3,2-6 ; Mt 2,1-12). Le passage d'évangile annonce toute l'histoire du salut. Un commentaire du Père Domergue, sj.

La terre d'Israël a souvent été piétinée par des envahisseurs étrangers, souvent venus d'Orient. De son côté, Israël ne s'est pas privé de faire des emprunts aux Sagesses des peuples fréquentés, et même à leurs religions, voire à leurs mythes. Osmose donc, mais sages et prophètes d'Israël modifient et ajustent ces éléments étrangers à leur propre vision de Dieu, de l'homme, du monde. À leur tour, les « nations » devront s'approprier l'héritage du peuple élu. Avec le Christ, l'heure est venue : « La vraie lumière, qui éclaire tout homme, a fait son entrée dans le monde » (Jean 1,9). L'épisode des Mages nous dit cela à sa façon. Des Mages venus d'Orient : on ne peut rêver, à l'époque, plus étranger ; par la géographie, l'histoire des invasions, la religion. Les Mages, à cause justement de leur magie, de leur cosmologie (ô nos horoscopes !) et autres pratiques divinatoires, ont mauvaise réputation dans la Bible. Même ceux-là obéissent maintenant à l'attraction de la Lumière. Vision optimiste, certes, si l'on s'en tient à notre actualité, mais vision eschatologique, si l'on considère l'ensemble du dessein de Dieu. De toute façon, l'Évangile nous prémunit dès maintenant contre toute exclusion de race, de culture (primitive ou évoluée), de nationalité, de mentalité. Pour tous, une nuit ou l'autre, une étoile se lève dans nos obscurités.

TOUTE L'HISTOIRE DU SALUT

Ce récit évangélique, comme bien d'autres, nous retrace en peu de lignes toute la geste du Christ. La panique d'Hérode et de tout Jérusalem avec lui, panique qui ira jusqu'au meurtre, nous font déjà présager la Passion. Ce n'est pas pour rien que le texte mentionne les scribes et surtout les chefs des prêtres, qui constitueront le tribunal du verdict de mort. Mais surtout l'expression « roi des juifs », mise dans la bouche des Mages, ne se retrouve que dans le récit de la Passion. Clin d'œil de l'évangéliste. Concurrence de deux rois : Hérode et le roi qui vient de naître. C'est aussi Matthieu qui précise, en 27,18, que c'est par envie que Jésus est livré. Mais si le texte est lourd d'un avenir que l'évangéliste connaît déjà (il écrit à la fin du siècle), il assume aussi le passé : les allusions à la première lecture sont évidentes. Inspiré par le retour d'Israël sur sa terre et la prochaine reconstruction du temple, le prophète voit pour Jérusalem un avenir lumineux et la convergence de toutes les nations vers le peuple porteur du salut (on peut reprendre avec profit l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, en Jean 4). En lisant le récit de la visite des Mages, il faut se souvenir de la prophétie d'Isaïe, de la Passion et de la Résurrection du Christ, de l'entrée des païens dans l'Église naissante qui en résulte.

PAR UN AUTRE CHEMIN

Les Mages auraient dû être déçus : ils venaient trouver un enfant royal et ils ne trouvent qu'un enfant né dans une famille pauvre : le Roi des Juifs ne naît pas chez le roi Hérode. Remarquons que notre évangile ne parle pas de crèche mais de maison : Luc est le seul à parler de crèche, mais il ne parle pas des Mages. « Maison » est un mot très souvent employé pour désigner la « maison de Dieu », le Temple : désormais Dieu habitera là où sera cet enfant. Les Mages ont su reconnaître Dieu dans l'humilité, dans le presque rien de ce couple et de ce nouveau-né : ils se prosternent, rendent hommage, ouvrent leurs trésors. N'insistons pas sur le symbolisme de l'or, l'encens et la myrrhe. De toute façon le récit des Mages anticipe sur l'avenir glorieux du rassemblement universel dans le Corps du Christ. La graine minuscule semée en terre deviendra le grand arbre qui abritera tous les habitants du ciel sous ses branches (Matthieu 13,32). Les Mages retournent chez eux : « *Ce n'est pas sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père...* » (Jean 4,21). Ils n'ont plus besoin de Bethléem, ni d'Hérode, ni de l'étoile : la lumière leur est devenue intérieure. Ils regagnent leur pays, ils retrouveront leur civilisation, leurs occupations, mais rien ne sera plus comme avant : ils rentrent « par un autre chemin ».